

Programme des workshops 2022-2023

Semaine banalisée du 14 au 18 novembre²²

Workshops ouverts dans le cadre du réseau L'École(s) du Sud :

1. Alessandro Bosetti | *C'est bien... ça...*
2. Virginie Dubois | *Réveiller l'audible*
3. Jérémie Gindre | *La Caverne des pingouins*

Workshops ouverts en dehors du cadre du réseau L'École(s) du Sud :

1. Lara Almarcegui | *Terrains en transformation*
2. Nicolas Chabrol & Joyce Lainé | *Slow Photography*
3. Cie Dodescadens (Jeremy Demesmaeker & Laurence Maillot) | *Les maître-sse-s du désordre*
4. Nicolas Daubanes | *Paracéramique (partie 2)*
5. Pauline Gherzi & Liv Schulman | *REPLAY*
6. Nadja Meier | *De la fibre à la pâte à papier*
7. Élodie Petit | *Langues bâtardXes*
8. Vincent Pouydesseau | *AVATAR*
9. Chloé Serre | *Praticable (sculptures et performance)*

Semaine banalisée du 27 février au 3 mars²³

1. Paula Almiron | *Archéologies liquides*
2. Émilie Brout & Maxime Marion | *REAL MAGIC*
3. Antoine Hummel | *L'Expérience de la lecture*
4. Jean-Baptiste Imbert | *Sculpter la radio ?*
5. Ellen Mansfield & Tracey Salaway | *Narrative In Tactile Art*
6. Octave Rimbart-Rivière | *Le Secret des moules*
7. Meenakshi Sengupta | *Avec la tradition, sans la tradition*
8. Rahel Sereke | *Pratiques pour une décolonisation du système-monde (en partant de soi-même)*
9. Mawena Yehouessi | *#MYTH (Atelier d'écriture pensé depuis le(s) film(s) de MY et d'autres <3 : Sol in the Dark)*

Hors semaines banalisées

1. Dorian Cayol | *Workshop Filière cuir – Tétouan*
2. Eunseol Kim, Sunghee Wi, Jooyoung Park, Rémi Klemensiewicz & Kyungae Ro | *ArtEL- PiLAB*
3. Nicolas Moulin | *RE-VOIR, RÉ-INTERPRETER, RÉ-INVENTER comme processus de création. Lieux en mutation*
4. *Workshop Cirva (Cirva)*
5. Benoît Piéron | *Workshop VIH/SIDA: EXPOSÉ·E·S*

La participation à au moins un workshop durant l'année universitaire 2022-2023 est obligatoire pour les étudiant·e·s d'années 2 et 3 options art et design et sera sanctionnée par des crédits.

Pour l'ensemble des workshops ouverts sur sélection préalable, les inscriptions se feront directement auprès du ou des référent·e·s des workshops concernés. Les étudiant·e·s sont donc invité·e·s à se rapprocher d'eux rapidement.

Les inscriptions pour l'ensemble des workshops ouverts sans sélection préalable par les référent·e·s se feront quant à elles le **mardi 11 octobre 2022**.

Les inscriptions se feront uniquement par email à l'adresse suivante: inscriptionsworkshop@beauxartsdemarseille.fr
Aucune demande ne sera traitée avant la date précitée.

Il sera demandé **deux choix classés par ordre de préférence** et les souhaits exprimés seront examinés par ordre d'arrivée. Les inscriptions ne seront effectives qu'après réception d'un email de confirmation qui sera envoyé la semaine suivante.

À noter que tous les workshops proposés pour l'année 2022-2023 ne figurent pas dans ce document: certains ateliers se déploient dans le cadre d'ARC (c'est le cas de *Un Été à Luminy* et de *Hors Peindre*) ou de cours (*Architecture de débat*) et s'avèrent des moments pédagogiques obligatoires pour ceux qui s'y sont inscrit·e·s. Les modalités de participation à ces quelques workshops étant spécifiques, les informations qui s'y rapportent figurent dans le Livret des Enseignements.

Certaines propositions de workshops sont par ailleurs susceptibles d'être annoncées ultérieurement dans l'année.

Semaine banalisée du 14 au 18 novembre ²²

Workshops proposés par les Beaux-Arts de Marseille dans le cadre du réseau L'École(s) du Sud

Pour la troisième fois, L'École(s) du Sud, le réseau rassemblant l'École supérieure d'art d'Aix-en-Provence, l'École supérieure d'art d'Avignon, l'École nationale supérieure de la photographie – Arles, les Beaux-Arts de Marseille, la Villa Arson Nice – École nationale supérieure d'art, l'École supérieure des beaux-arts de Nîmes, l'École supérieure d'art et de design – Toulon Provence Méditerranée et le Pavillon Bosio, art & scénographie – École supérieure d'arts plastiques de la ville de Monaco, propose une semaine de workshops communs se déroulant du 14 au 18 novembre 2022.

Sur inscription, les étudiant·e·s ont la possibilité de suivre un workshop dans l'une des écoles, permettant ainsi la découverte de nouveaux·elles interlocuteur·rice·s. Les propositions de workshops portées par les autres écoles du réseau L'École(s) du Sud seront prochainement envoyées par courriel.

C'est bien... ça...

Invité : **Alessandro Bosetti** (compositeur)

Le compositeur et artiste sonore Alessandro Bosetti propose un atelier de création entre texte, voix et son, centré sur *les inflexions* : ces changements, variations et modulations minimales de la voix qui finissent par produire un effet significatif dans les sphères sonores et sémantiques.

Au cours de l'atelier, Bosetti guidera les participant·e·s dans une écriture sonore (*text sound composition*) librement dérivée de *Pour un oui ou pour un non* (1981) de Nathalie Sarraute – autrice majeure du mouvement du *Nouveau Roman* et habituée à l'adaptation radiophonique de ses textes

Dans cette courte pièce, une série d'inflexions minimales font prendre à une phrase très simple (« *c'est bien ça* ») un nombre croissant et kaléidoscopique de significations au point de mettre en crise l'amitié de longue date entre les

deux protagonistes. Partant de cette donnée littéraire et se nourrissant des formes du *Neue Hörspiel*, de la performance radiophonique et de la poésie phonétique, l'atelier explorera la possibilité de nouvelles formes artistiques à cheval sur le son et le sens.

Le texte servira de prétexte à une série d'exercices et de protocoles axés sur les inflexions et les moindres variations sonores (mise en œuvre de microtonalité, variations phonétiques, variations contextuelles, répétitions) et aboutira à une création sonore collective. Une grande importance sera accordée aux pratiques d'écoute et de méditation visant à apprécier les différences et les variations infimes du son et à être capable d'agir sur leurs proportions.

Invité·e·s à se concentrer sur la musicalité de la parole et du langage, les participant·e·s seront amené·e·s à traverser et à déformer un objet littéraire en se confrontant aux inflexions microtonales, glissements sémantiques et transformations phonétiques et en ajoutant les registres de *l'étrange*, du *uncanny* et du *légèrement déplacé* aux matériaux par ailleurs familiers que sont les mots.

Bibliographie (les textes à lire seront adressés aux participant·e·s en début de workshop) : Sarraute, Nathalie. *Pour un oui ou pour un non*. Édition d'Arnaud Rykner, Gallimard, coll. Folio Théâtre, n°60, 1999. Bosetti, Alessandro. *Thèses/Voix*. Les presses du réel, 2020

Objectifs pédagogiques :

- › Expérimenter la voix sous différentes modalités et perspectives (la voix comme être spéculatif, poétique et politique)
- › Faire une expérience d'écoute
- › Élaborer une création sonore collective

Repères biographiques :

Alessandro Bosetti (prononcer Bozétti) : compositeur et artiste sonore ayant un intérêt particulier pour la musicalité du langage et de la voix conçue comme un objet autonome ainsi que pour le rapport entre mémoire et son. Il construit des dispositifs surprenants, souvent liés au médium radiophonique et mène une réflexion inlassable qui interroge les catégories esthétiques et les postures d'écoute.

Ses travaux récents comprennent les archives de voix de *Plane/Talea* (en cours), les performances radiophoniques *Je ne suis pas là pour parler* (2019) et *Consensus Partium* (2020 – avec David

Christoffel), le cycle de compositions *Pièces à pédales* (2021) et les pièces de théâtre musical *Journal de Bord* et *Portraits des Voix* (2018 et 2021).

La musique d'Alessandro Bosetti est programmée dans des festivals tels que le Festival d'Automne à Paris, le Festival Éclat à Stuttgart, le festival Présences Électronique du GRM, ou encore le festival Liquid Architecture à Melbourne, le San Francisco Electronic Music Festival ou le festival Musica à Strasbourg. Elle fait l'objet de nombreuses publications sur des labels tels que Errant Bodies Press, Holidays Records, Rossbin, Sedimental, Unsounds et Monotype, qui lui a dédié un coffret rétrospectif (4 CDs) en 2016. En 2021, Les Presses du réel ont publié son livre *Thèses/Voix* – collection de textes entre théorie, poésie et partition. www.melgun.net/

Référente : Cécile Marie-Castanet

Durée : 5 journées

Période : du 14 au 18 novembre 2022

Lieux : Centre international de poésie Marseille (Cipm) et école des Beaux-Arts de Marseille

Restitution : Cipm, le vendredi 18 novembre à 16 h 30

Nombre de places : 15 dont 8 réservées aux étudiant·e·s des Beaux-Arts de Marseille

Ouvert aux années 2, 3, 4 et 5 options art et design.

Informations sur les critères de sélection et inscriptions auprès de Cécile-Marie Castanet (cecile.marie-castanet@beauxartsdemarseille.fr).

Réveiller l'audible

Invitée : **Virginie Dubois** (artiste sonore)

« Réveiller l'audible c'est réveiller sa connexion à un monde invisible. C'est se libérer du phénomène causal et du signifiant, pour émanciper son écoute et ses relations – esthétiques, sociales, politiques et écologiques – à la dimension sonore. L'observateur·rice influence les phénomènes vibratoires qu'il ausculte par sa seule présence comme par son interprétation et les informations conscientisées. En retour, écouter l'audible c'est aussi faire exister, créer une réalité qui influence celui ou celle qui perçoit. » (Virginie Dubois)

Objectifs pédagogiques :

Depuis le début du XX^e siècle, des artistes de toutes disciplines ont interrogé notre rapport à la musique, au son et à l'environnement sonore.

Après un bref tour d'horizon de ces approches historiques, le workshop se concentrera sur l'écoute comme pratique artistique à travers le parcours sonore (*soundwalk*) et la production d'études sonores (*sound studies*). Vous apprendrez à affiner et éduquer votre écoute grâce à des exercices pratiques et immersifs. Ces exercices nous permettront d'expérimenter et d'étudier les dimensions aurales et acoustiques de l'architecture de l'École et de son environnement naturel au sein des Calanques.

Différentes techniques exploratoires (dérive, écoutes guidées, écoute profonde, notation, enregistrement...) seront abordées et mises en perspective historique, accompagnées par la présentation et diffusion d'œuvres d'artistes emblématiques (Akio Suzuki, Hildegard Westerkamp, Christina Kubisch, Janet Cardiff, Viv Corringham, Francisco Lopez, Pauline Oliveiros, Murray Schafer, Marianne Amacher...). Le dernier jour, un cercle d'écoute sera l'occasion d'appliquer l'écoute active à la parole, tout en partageant nos expériences du monde de l'audible.

Repères biographiques :

Virginie Dubois est une artiste exploratrice du monde de l'audible. Après avoir obtenu son premier Master en économie à La Sorbonne (Paris) en 1999, elle reprend ses études avec un Master en Arts & Musique au sein de l'ArtScience Interfaculty à La Haye (Pays-Bas) en 2013, puis un master en Design Appliqué au sein du Sandberg Instituut d'Amsterdam en 2014.

Depuis, elle explore la matière sonore, la relation entre le son et l'espace et comment l'écoute informe notre perception du monde. À travers des compositions électroacoustiques immersives, des installations, des parcours sonores et des ateliers collectifs d'écoute, elle nous invite à écouter, expérimenter et ressentir le son. Intégrant des éléments de pratiques artistiques et musicales à la fois traditionnelles et expérimentales, liés à des éléments de pleine conscience et de contemplation, Virginie Dubois cherche à partager une certaine transcendance inhérente à l'écoute.

www.virginiedubois.com/

Référent : Pierre-Laurent Cassière

Durée : 5 journées

Période : du 14 au 18 novembre 2022

Lieu : école des Beaux-Arts de Marseille, Parc national des Calanques

Nombre de places : 20 dont 13 réservées

aux étudiant·e·s des Beaux-Arts de Marseille

Ouvert aux années 2, 3, 4 et 5 options art et design

Information sur les critères de sélection et inscriptions auprès de Pierre-Laurent Cassière (pierre-laurent.cassiere@beauxartsdemarseille.fr).

La Caverne des pingouins

Invité : **Jérémie Gindre** (artiste)

Faut-il avoir assisté à un événement pour le raconter? Faut-il avoir vu un endroit pour le décrire? Y a-t-il du vrai dans le faux? Faut-il le voir pour le croire? Peut-on penser avec ses pieds? Si vous répondez oui ou non à l'une de ces questions, ce workshop est fait pour se demander si vous avez raison. À partir de la grotte Cosquer et de sa réplique, nous aborderons pendant ces cinq jours la question de la reconstitution. De la visite du site original dans les Calanques à celle de la restitution en musée, nous prendrons d'abord le temps de la promenade pour observer, noter, chercher à comprendre ce qui s'est peut-être passé. Après, il faudra trouver un bon moyen de le raconter. Pour ça nous lirons des livres, regarderons des films et écouterons la radio. Ensemble, nous nous demanderons s'il est possible de rallumer un feu éteint à la préhistoire, d'où vient le besoin de copier la réalité et comment dessiner un pingouin.

Objectifs pédagogiques :

- > Aller voir quelque chose en vrai et voir si ça correspond avec ce qu'on avait imaginé
- > Imaginer quelque chose et se demander comment le raconter
- > Raconter quelque chose qui décrit la réalité sans la copier
- > Copier des façons de faire qui ont été montrées
- > Montrer aux autres ce qu'on a fait

Repères biographiques :

Jérémie Gindre (1978) est un artiste et écrivain suisse, vivant à Genève. Il a publié à ce jour une quinzaine d'ouvrages de formes variées — roman, nouvelle, non-fiction, journal, bande-dessinée, album, roman-photo, guide de randonnée — et réalisé de nombreuses expositions réunissant des dessins, des objets et des textes. Ses œuvres, fortement marquées par son intérêt pour la géographie et l'histoire, se développent autour de questions de cartographie, d'archéologie, d'art conceptuel, de folklore et de tourisme.

Ses fictions racontent souvent des découvertes intéressantes, des paysages remarquables et des comportements particuliers.

www.jeremiegindre.ch

Référente : Marion Balac

Durée : 5 journées

Période : du 14 au 18 novembre 2022

Lieu : école des Beaux-Arts de Marseille, Parc national des Calanques, Villa Méditerranée

Nombre de places : 15 dont 8 réservées aux étudiant·e·s des Beaux-Arts de Marseille

Ouvert aux années 2, 3, 4 et 5 option art

Workshops proposés par les Beaux-Arts de Marseille hors réseau L'École(s) du Sud

Terrains en transformation

Invitée : **Lara Almarcegui** (artiste)

« Recherche de lieux pris dans un processus de transformation à Marseille, avec identification des terrains et constructions qui sont dans un moment d'attente ou de suspens comme des friches et terrains vagues.

Nous travaillerons sur des lieux qui ne correspondent pas à un dessin, comme des terrains qui attendent un nouveau projet. Il y a par exemple les terrains des industries obsolètes où le processus de régénération urbaine n'est pas avancé, les bâtiments en train d'être démolis ou destinés à la démolition, des lieux inutiles de la ville qui ont perdu leur fonction initiale et qui sont désormais ouverts aux possibles. Les étudier est une forme de questionnement sur le futur de la ville, ses aspirations et ses échecs.

Nous commencerons le workshop avec une visite commune des friches Rio Tinto à L'Estaque. C'est un ensemble de terrains en attente de développement. Mais aussi je souhaite que chaque participant·e propose des lieux qui présentent un intérêt et que chacun·e organise la visite de ces lieux. Nous mènerons une enquête sur ces terrains afin de trouver des informations sur le présent et le futur de ces terrains; nous chercherons des documents, des archives et, si possible, rencontrerons des expert·e·s. » (Lara Almarcegui)

Esquisse de plan de travail

Une semaine avant le workshop :

Rendez-vous Skype avec Lara Almarcegui qui développera l'idée du workshop et demandera aux participant·e·s de réfléchir à des lieux à visiter et de faire le choix de ceux qui sont les plus intéressants. Les étudiant·e·s disposeront de plusieurs jours pour chercher des lieux avant le workshop.

Déroulé du workshop :

Lundi 14 novembre : conversation sur des lieux choisis et discussion sur leur intérêt

Mardi 15 novembre : déplacement aux friches Rio Tinto à L'Estaque (Marseille)

Mercredi 16 novembre : préparation des visites guidées - recherche

Jeudi 17 novembre : visites guidées

Ce workshop marque le point de départ du programme de 2nd cycle « Spatialité et soin » conçu conjointement par les Beaux-Arts de Marseille et les Beaux-Arts de Nîmes et qui sera scandé par d'autres moments forts (journées d'études, conférences).

Objectifs pédagogiques :

- > Observer, enquêter mais aussi ausculter et soigner des lieux oubliés, en jachère afin de dessiner des futurs désirables
- > Inventer des modes de travail collectifs et individuels et constituer des communautés éphémères autour et à partir d'un lieu

Repères pédagogiques :

Née en 1972 à Saragosse (Espagne), Lara Almarcegui vit et travaille à Rotterdam. Elle réalise ses installations *in situ*, en investissant des sites abandonnés et en questionnant la ville. Son travail ne se fait ni dans un atelier, ni dans les galeries d'art, mais dans des sites qui sont la plupart du temps des sites urbains, en particulier des sites délaissés par les politiques d'architecture et d'urbanisme tels que des bâtiments en ruine, des terrains vagues ou des jardins d'ouvrier·ière·s qui font alors l'objet d'une restauration ou simplement d'une monstration : montrer la beauté de ce qui passe inaperçu à la fois des architectes et des usager·ère·s dans les espaces laissés en friche par la ville ; produire une conscience de ces lieux *in situ* plutôt que par la représentation. Lara Almarcegui s'intéresse au matériau de construction et aux gravats lors des démolitions. Elle a exposé depuis 1995 au Portugal, en Espagne, en Belgique, aux Pays-Bas, en Italie, en Croatie, en Grande-Bretagne. En France, son travail a été notamment montré au Frac Provence-Alpes-Côte d'Azur, au Frac Bourgogne, au Frac Lorraine et au Grand Café

de Saint-Nazaire. La pratique de Almarcegui trouve ses antécédents dans les travaux de Gordon Matta-Clark, Robert Smithson, Michael Asher ou le collectif Stalker. Sa démarche est celle d'une critique du capitalisme pensée comme une réponse « écosophique » à l'économie mondialiste.

www.mor-charpentier.com/fr/artist/lara-almarcegui/

Référent : **Christophe Berdaguer**

Durée : **4 journées**

Période : **du 14 au 17 novembre 2022**

Lieu : **une base de travail à déterminer en centre-ville, friches Rio Tinto (Estaque)**

Nombre de places : **10 (Beaux-Arts de Marseille) et 7 (Beaux-Arts de Nîmes)**

Ouvert aux années **4 et 5, options art et design**

Slow Photography

Invité·e·s : **Nicolas Chabrol (photographe)**
& **Joyce Lainé (cinéaste)**

Le workshop associe deux artistes invité·e·s pratiquant des techniques d'enregistrement (chambre photographique, caméra 16 mm) et de tirages photographiques (collodion humide, développement végétal) caractérisés par une utilisation et une temporalité à contre-courant des pratiques numériques actuelles.

Le photographe Nicolas Chabrol pratique le collodion humide, une technique apparue aux États-Unis à la moitié du XIX^e siècle, qui demande des manipulations très méticuleuses. En l'abandonnant de manière plus conceptuelle et déliée de la contrainte, l'enjeu sera d'en extraire une approche singulière et personnelle. Dans une logique itérative, la place sera laissée à l'erreur et à l'inattendu : les réponses techniques seront apportées selon les recherches de chaque étudiant·e. La rapidité d'exécution du procédé demande, pour une bonne compréhension du processus, une pratique de laboratoire. La prise de vue en studio à la chambre photographique sera donc privilégiée, même si des prises de vue en extérieur, aux abords proches du laboratoire, pourront être mises en place avec des appareils photographiques plus rudimentaires (sténopés).

La cinéaste Joyce Lainé est membre de l'Atelier MTK (réseau du cinéma argentin **filmlabs**). Depuis trois ans, quelques cinéastes et chercheur·euse·s se sont réuni·e·s pour mettre au point une recette de révélateur qui se passerait de l'industrie et serait entièrement issue de ce que l'on peut récolter dans

la nature. L'artiste propose de continuer cette recherche avec les étudiant·e·s en fabriquant des révélateurs à partir d'éléments et d'essences végétales pouvant être trouvées dans les Calanques et sur le site de l'École. Il s'agira durant ce workshop d'effectuer une récolte, de fabriquer le révélateur, de filmer et développer sa pellicule. Au-delà de l'expérimentation sur pellicule photographique, le workshop sera l'occasion pour les étudiant·e·s de s'essayer à la technique du film tourné en pellicule 16 mm et de réaliser un projet vidéo en extérieur, autour de l'observation et l'interaction avec la nature.

Objectifs pédagogiques :

- > Découvrir l'histoire des procédés photographiques : pratiques, techniques, industries, impacts écologiques éventuels, etc.
- > Expérimenter des « procédés maison » de natures différentes : le collodion humide et son laboratoire domestique, l'approche DIY du révélateur écologique
- > S'initier à des outils d'enregistrement d'images peu pratiqués en école d'art (chambre photographique, caméra 16 mm)
- > Élaborer un projet personnel en relation et adéquation avec la technique utilisée : spécificité et matérialités du procédé, exploitation des contraintes et hasards

Repères pédagogiques :

Nicolas Chabrol est architecte diplômé de l'ENSA Paris-Belleville. Résidant à Marseille depuis 2021, il développe une pratique autodidacte du collodion humide au sein du Studio Kokanas. Il favorise une approche plutôt archaïque, préférant l'éclairage continu et une prise de vue « au chapeau ». Il en résulte une image qui parle nécessairement du temps passé par le sujet devant l'objectif, de la vibration de son corps statique à l'invisibilité du mouvement furtif.

Après des études en physique (BSC, New York University), Joyce Lainé développe une pratique de film et de performance en argentique au sein de l'Atelier MTK. Les expériences filmiques, mécaniques et chimiques menées dans ce contexte, et souvent collectivement, sont le support d'une réflexion autour du récit, du savoir et de la projection. Ses programmations au 102 (Grenoble) reflètent l'immense variété d'imagination et de moyens utilisés dans le cinéma.

Référent·e·s : **Lia Giraud,**
Max Armengaud, Éric Pasquiou,

Hélène Biesse

Durée: 5 journées

Période: du 14 au 18 novembre 2022

Lieu: école des Beaux-Arts de Marseille

Nombre de places: 12

Ouvert aux années 2, 3, 4 et 5, options art et design

Les maître·sse·s du désordre

Invité: **Cie Dodescaden (Jeremy Demesmaeker & Laurence Maillot)**

Compagnie aux multiples créations autour des questions des relations humaines, du rapport au monde et au vivant que nos sociétés entretiennent, la Cie Dodescaden propose dans sa dernière création une relecture forte et sensible d'une œuvre majeure de Jean Rouch: *Les Maîtres fous*.

« La performance *Les Maîtres fous* se cale sur notre présent, elle s'empare de nos préoccupations d'aujourd'hui: confusions du discours politique, commentaires et sur-commentaires de l'actualité, sur-présence des médias, les migrant·e·s, l'inertie, absurdité, le pouvoir, les réseaux sociaux... Les Haoukas filmés par Jean Rouch en 1954 remplaçaient leurs esprits animistes par les figures des colons anglais au pouvoir au Ghana. En incarnant des figures monstrueusement contemporaines, les performeur·euse·s de la compagnie Dodescaden ne rejouent pas le film, mais s'approprient ce rituel critique et satirique pour créer leur propre espace de transgression dans lequel sont convié·e·s les spectateur·rice·s. »

Ce workshop explorera le monde du rituel, de la possession, une plongée dans la notion de « satire sociale et politique », ou comment redéfinir les enjeux du pouvoir à travers les corps, les mots, les formes... Une question immense et primordiale: comment les artistes mettent aujourd'hui en « désordre le monde » ? La Cie Dodescaden nous proposera de créer un espace rituel commun, dans lequel nous inventerions notre propre cérémonie contemporaine pour exorciser les nouvelles formes et les nouveaux enjeux des pouvoirs aliénants de notre monde. Un hymne à la liberté et la conscience d'autrui.

Objectifs pédagogiques:

- › Aborder et se saisir des différentes pratiques pour un art en actes: performances, danse, théâtre, lecture, masque, costumes, ...
- › Explorer un ensemble de territoires liés aux arts de la performance

- › Reconnaître ses propres possibilités physiques et les schémas corporels qui nous animent

La notion de plaisir sera fondamentale tout au long de notre aventure pour une meilleure sociabilité, pour des échanges et pour l'ensemble des relations interindividuelles. En effet ce workshop a pour but de révéler le meilleur de soi-même, et sera mené dans la direction d'une meilleure connaissance de sa propre sensibilité et de celle des autres. Il s'agira donc d'écoute, d'affirmations et de doutes, autant d'états nécessaires à l'avancée et à la création d'une œuvre, lue, parlée, dansée, filmée: une œuvre aux formes multiples.

Repères biographiques:

Laurence Maillot et Jeremy Demesmaeker travaillent ensemble depuis 2008 et fondent Dodescaden en 2012 avec la création *Rues Intérieures*. En remportant le prix de la recherche en 2013 aux Hivernales d'Avignon, iels questionnent cette « recherche » et initient des collaborations avec d'autres artistes et des chercheur·euse·s des sciences sociales (Nathalie Masegla, Baptiste Buob, Michaël Allibert, Matthias Youchenko, Christophe Massot...). Iels témoignent de ces collaborations sur scène et lors de séminaires, colloques, co-écriture d'articles. Par la richesse de ces invitations successives, Jeremy Demesmaeker et Laurence Maillot tentent d'instaurer un processus d'écriture horizontal où chacun·e est garant·e de ce qui est en train de s'inventer. Iels placent l'improvisation comme outil de transformation et d'exploration de leurs recherches qui, progressivement, va définir une partition sur le plateau.

<https://dodescaden.com/>

Référent·e·s: **Chourouk Hriech et Sylvain Deleneville**

Durée: 5 journées

Période: du 14 au 18 novembre 2022

Lieu: école des Beaux-Arts de Marseille

Nombre de places: 15

Ouvert aux années 2, 3, 4 et 5, options art et design

Paracéramique (2^e partie)

Invité: **Nicolas Daubanes (artiste)**

Un atelier de céramique, dans une école d'art, est le lieu d'apprentissage des gestes élémentaires et premiers de la céramique comme médium artistique. C'est aussi le lieu, possible, pour les tentatives de nouvelles expériences plastiques, la création d'un laboratoire de recherche artistique autour de ce

médium. La mise en place d'un atelier « Para-céramique » qui viendrait se greffer dans un atelier céramique équivaldrait à l'ajout d'un rayonnement parapharmaceutique dans une pharmacie. L'idée n'est pas de modifier une structure, un fonctionnement et une réflexion existante, mais elle serait plutôt de permettre une ouverture à d'autres médiums et à d'autres participant·e·s, d'ouvrir à la transversalité et à la porosité des pratiques et des médiums et de venir s'ancrer sur les mêmes plans de travail que celui ou celle qui manipule la terre.

Objectifs pédagogiques:

Confronter les problématiques d'un·e vidéaste avec celui ou celle qui pratique la porcelaine en coulée, faire dialoguer un·e photographe et la pratique de la sculpture en argile, ou encore comprendre par le biais de celui ou celle qui « dessine autrement » comment chacun·e peut émailler une production... « autrement ». L'adoption d'un geste et l'adaptation d'une technique d'un médium à un autre ne seront pas les seuls enjeux de ce workshop. Car nous poserons la question de savoir comment introduire une production photographique dans un ensemble d'objets céramiques ou par exemple celle de l'influence d'un savoir-faire céramique minimum dans une pratique sonore expérimentale. Cette expérience pédagogique et artistique se tiendrait à la fois sur un terrain appartenant à un autre contexte que celui de l'art contemporain: la tuilerie Monier, avec l'accompagnement de l'association Voyons Voir art contemporain et territoire, ainsi que sur un terrain à investir toute l'année et connu de chacun: l'atelier céramique de l'école d'art. Agir dans et avec la tuilerie Monier présente de nombreux avantages: élargir le terrain d'investigation au monde ouvrier, travail industriel, observation des machines, un territoire autre dans la ville...

Repères biographiques:

Nicolas Daubanes est diplômé de l'École supérieure d'art de Perpignan en 2012. Parmi ses expositions récentes, citons: *OKLM*, Château de Servières (Marseille, 2018), *Aucun bâtiment n'est innocent*, Chapelle Saint-Jacques – centre d'art (Saint-Gaudens, 2018), *Le monde ou rien*, Frac Provence-Alpes-Côte d'Azur (Marseille, 2019), *L'huile et l'eau*, Palais de Tokyo (Paris, 2020) et *Nomen Nescio*, Château d'Oiron (Oiron, été 2020).
www.nicolasdaubanes.net

Référentes: **Lise Guéhenneux et Ludivine Lefebvre**

Durée : 5 journées
Période : du 14 au 18 novembre 2022
Lieux : école des Beaux-Arts de Marseille et tuilerie Monier
Nombre de places : 10
Ouvert aux années 3 et 5 option art
IMPORTANT : la 1^{re} partie du workshop Paracéramique s'étant déroulée en novembre 2021, ce second temps de travail est prioritairement ouvert à ceux qui avaient pris part à la précédente session.

REPLAY

Invitées : **Pauline Gherzi & Liv Schulman** (artistes)

Pendant cette semaine de workshop avec Liv Schulman et Pauline Gherzi ici en duo, il s'agit d'associer la réalisation d'un film à des questions d'écriture collective (à commencer par les deux invitées, travaillant ensemble), de performance et d'auctorialité. Le point de départ des productions collectives sera élaboré à partir d'une liste de mots à mettre en scène assez rapidement. Dans un second temps, chaque groupe constitué de 4 à 6 personnes mettra en place un plateau qui permette les tournages à partir de situations pré-établies, immersives, vaguement inspirées du *mumblecore*. Les acteur·rices y développeront des improvisations et des répétitions à partir de mots-clés. Il s'agira ensuite de reprendre la situation et de la faire évoluer au fur et à mesure à partir d'un élément repris de la mise en scène elle-même, par exemple un mot, un élément sonore, verbal ou gestuel. Cet élément à rejouer à la prise suivante permettra de faire avancer la trame narrative et par décalage : par exemple du son, on passe à des dessins, à une répétition parodique, d'une utilisation d'un témoignage à une pensée sur l'adaptation, etc. Cette mise en forme filmique, au résultat ouvert et collectif, articulera ainsi textes, images, paroles, son, objets et situations, de toutes natures. Son élaboration ouvre la possibilité de questionner, modifier, voire effacer la « parentalité » des projets réalisés.

Le workshop s'inscrit dans l'ARC *Images mobiles* mais s'adresse aux étudiant·e·s intéressé·e·s par les questions d'images mobiles, d'inscription des corps, de performance et d'écriture collective.

Objectifs pédagogiques :

À partir d'une réflexion sur des situations, le langage verbal ou corporel, ainsi que sur les modalités possibles de

récit et l'écriture collective, il s'agira, en réalisant un film, d'apporter un regard critique et d'élargir les possibilités de mise en tension entre espace de l'art et média, performance et film, récit et auctorialité.

Repères biographiques :

Liv Schulman (1985) a grandi à Buenos Aires et vit à Paris. Formée à l'École nationale supérieure d'arts de Cergy, elle a par la suite étudié à la Goldsmiths University of London (Royaume-Uni) avant de passer par le post-diplôme des Beaux-Arts de Lyon. En 2019, elle reçoit le prix Ricard. Elle est actuellement pensionnaire de la Villa Medicis. Parmi ses récentes expositions, performances, projections : *Persona*, FIDMarseille (2022), *The New Inflation*, Fondation d'entreprise Pernod-Ricard, Paris (2022), *MARRÓN, AMARILLO, BLANCO Y MUERTO*, *Piedras*, Buenos Aires, *Eurropa*, CRAC Alsace, Altkirch (2021), *The Goubernement*, Bemis Center for Contemporary Arts, Omaha (2021), *A somatic play*, Art: Concept Gallery, Paris (2019), *Control a TV Show Season III*, Centre Pompidou, (2019), *Nuestro propio pordiosero, Una fuerza Posible*, Museo Reina Sofia (2018), *Lust For Dust, Emotions tempérées*, Triangle Astérides, Marseille (2018).
www.livschulman.com

Diplômée des Beaux-Arts de Lyon (2017), Pauline Gherzi emprunte dans ses vidéos et installations les codes de la TV pour inventer des fictions dans lesquelles des personnages luttent contre leurs propres désirs et leurs propres névroses. En 2020 elle a co-fondé la société de production Visage Productions où elle collabore (production, écriture, jeu, réalisation) avec Liv Schulman. En 2021 elle est lauréate de la bourse Mécènes du Sud Aix-Marseille. Parmi ses dernières projections, expositions personnelles et collectives : *Établissement d'en Face*, Bruxelles (2022), *La Compagnie à Coco Velten*, Marseille (2021), *Soej Kritik*, Leipzig (2019), *Bonnevalle*, Noisy-le-Sec (2019), *La Villa Belleville*, Paris (2018), à Catherine Bastide Projects à Marseille (2017), *Galerie de la Reine*, Bruxelles (2016).
www.paulineghersi.com

Référent : Nicolas Feodoroff

Durée : 5 journées

Période : du 14 au 18 novembre 2022

Lieu : école des Beaux-Arts de Marseille

Nombre de places : 15

Ouvert aux années 2, 3, 4 et 5, options art et design

De la fibre à la pâte à papier

Invitée : **Nadja Meier** (artiste)

La semaine de workshop sera dédiée à la mise en place d'un atelier de fabrication de papier : construction des cadres et tamis, recyclage des fibres et fabrication de pâte à papier. Expérimentation et recherche colorimétrique des papiers avec la réalisation d'une cuve d'indigo (teinture), ou des colorations de la pâte avec des teintures végétales à chaud (garance, peau d'oignon, noix de galle...), ajout d'éléments extérieurs incrustés à la pâte. Une fois les feuilles finies et filigranées, les étudiant·e·s se serviront des contraintes données par le support pour réaliser un ensemble d'images dont la restitution se fera à l'atelier Panthera (date à définir). Ces interventions pourront être faites en sérigraphie, gaufrage, gravure, peinture, transfert acétone, typographie mobile...

Objectifs pédagogiques :

- › Transmettre des connaissances techniques relatives à la fabrication du papier
- › Sensibiliser à la question du recyclage et des chutes de papier jetées tous les jours à l'atelier
- › Connaitre son support pour l'adapter au dessin ou à l'impression
- › Initier aux ou approfondir différentes techniques d'impression disponibles à l'atelier
- › Réaliser un accrochage en groupe

Repères biographiques :

Nadja Meier vit et travaille à Marseille depuis 2018. Elle est diplômée d'un Diplôme des Métiers d'Art en Textile et d'un Bachelor en Sculpture et Installation à la Haute École d'Art et de Design (HEAD) de Genève. Aujourd'hui sa pratique artistique se concentre autour de la musique et de l'édition papier et textile. Elle est membre de deux projets musicaux : Donna Candy et Onagre. C'est une pratique musicale autodidacte, expérimentant autour des musiques électro-acoustiques : des effets de guitare sur des synthétiseurs, sur la voix, puis sur un harmonium indien. Elle intègre l'atelier Panthera en 2021, et y monte un atelier de sérigraphie et de fabrication de papier. Nadja y continue ses recherches plastiques autour de l'impression. À la fois avec des imprimantes jet d'encre sur différents papiers, mais aussi avec des mélanges de techniques d'impressions artisanales, comme le mélange de batik à l'indigo et la sérigraphie sur textile.

Référentes : Diane Malatesta et

Marta Rueda

Durée : 5 journées

Période : du 14 au 18 novembre 2022

Lieu : école des Beaux-Arts de Marseille

Nombre de places : 12

Ouvert aux années 2, 3, 4 et 5, options art et design

Langues bâtardXes

Invitée : **Élodie Petit** (poète, performeuse)

Atelier d'autoaffirmation poétique, pillage de littérature classique, piratage de langue institutionnelle. Écriture drama, sms, élégiaque à l'amoureuse, ouvertement érotique, ou pas – utopies *queer*, etc. Sans trame narrative directe, ce qui articule la langue au politique, ce qui actionne le corps et la fiction. Expérimentation texte, son, performance.

Objectifs pédagogiques :

- > Écriture : investir la plasticité du langage pour lui faire dire ce qu'on ne dit pas
- > Performance : donner corps et voix au texte
- > Collectif : écrire, lire et dire ensemble, faire corps et faire groupe

Repères biographiques et bibliographiques :

Poète *queer*, performeuse, membre du collectif RER Q, Élodie Petit conduit un travail où se mêlent écriture sexuelle, politique et expérimentation littéraire. Elle travaille sous différents pseudonymes (Gorge Bataille, Jack Langue, France Baise, etc.) et détourne des figures d'autorité pour les faire glisser dans un espace sexuel parallèle. Ses thèmes de prédilection sont la lutte des classes et les amoures gouines. Elle a publié aux éditions Rotolux Press, *L'anthologie douteuses 2010 - 2020* avec Marguerin le Louvier, dix années de fanzines homosexuels & punk, et *Fiévreuse plébéienne* aux éditions du commun en avril 2022. Elle vit et travaille à Marseille.

www.elodiepetit.fr

Référente : Nina Leger

Durée : 5 journées

Période : du 14 au 18 novembre 2022

Lieu : école des Beaux-Arts de Marseille et possiblement autres lieux à Marseille

Nombre de places : 10

Ouvert aux années 2, 3, 4 et 5 option art

AVATAR

Invité : **Vincent Pouydesseau** (artiste)

Renvoyant étymologiquement à « l'incarnation terrestre d'une divinité » (sanskrit), le terme *Avatar* désigne principalement, à l'heure actuelle, la ou les formes tangibles sous lesquelles nous parcourons le monde virtuel et y interagissons avec les autres. Reflets à l'identique, doubles inversés, versions idéalisées ou fantasmagoriques de soi, l'Avatar est le lieu d'un jeu complexe, intimement lié à l'image, où la représentation et la perception de soi semblent pouvoir être façonnées, manipulées, multipliées sans contraintes et dans des buts aussi divers que le divertissement, la dissimulation, la séduction, etc.

À l'heure où de profondes mutations s'opèrent dans l'espace virtuel (transformation en cours du web social sous forme de métavers, développement de nouvelles technologies de l'image numérique issues de l'intelligence artificielle, captation et utilisation commerciale des données personnelles), l'Avatar se trouve plus que jamais au carrefour d'enjeux politiques, sociétaux et économiques qu'il convient de questionner.

Par une initiation aux nouvelles techniques de l'image numérique que sont le *machine learning*, la photogrammétrie, le *compositing* et le modeling 3D, les étudiant-e-s seront invité-e-s à produire un ou plusieurs alter-ego digitaux dont la nature, la fonction, le contexte d'apparition seront ouverts mais prendront *in fine* la forme d'image(s) bi ou tridimensionnelle(s). Les étudiant-e-s seront encouragé-e-s à se confronter aux contraintes et limitations techniques inhérentes à ces outils numériques pour mieux se les approprier, les détourner et les utiliser de façon sensible, engagée, critique et à investir, à la manière du hacker, les bugs, artefacts et autres failles qui ne manqueront pas d'émerger au cours du processus.

Objectifs pédagogiques :

- > S'initier à de nouvelles technologies de l'image numérique
- > Comprendre, s'approprier, détourner les contraintes et limitations de ces outils
- > Questionner la représentation et la perception de soi et des autres dans l'espace virtuel ainsi que les enjeux qui en découlent
- > Élaborer, grâce à ces techniques, un

ou plusieurs Avatar dont la nature, la fonction, le contexte d'apparition seront libres

- > Restituer les travaux produits sous forme d'une exposition collective d'images bi ou tridimensionnelles, fixes ou en mouvement

Repères biographiques :

Diplômé des Arts décoratifs de Strasbourg et de Le Fresnoy - Studio national des arts contemporain, Vincent Pouydesseau est un artiste fasciné par la texture des objets et par leur matière. Sa pratique est vaste, comprenant des compositions photographiques, sculpturales, numériques et sonores. Formé aux nouvelles technologies, il cherche à les réinvestir au travers de ses différentes pratiques, notamment en associant - à la manière d'un hacker - une phase de déconstruction avec une reconstruction détournée et sensible. Sa pratique pourrait se résumer à la volonté d'entretenir un rapport de communication matériel et immatériel entre le public et les objets auxquels nous ne portons plus d'intérêt. www.vincentpouydesseau.com

Référent-e-s : Olivier Sola, Lia Giraud et Julien Maire

Durée : 5 journées

Période : du 14 au 18 novembre 2022

Lieu : école des Beaux-Arts de Marseille

Nombre de places : 15

Ouvert aux années 2, 3, 4 et 5, options art et design

Praticable (sculptures et performance)

Invitée : **Chloé Serre** (artiste)

« À partir d'une surface, d'un terrain sculptural à investir, d'un espace allusif reflétant des potentialités de jeux, de sports, mais également des pratiques communes d'un vivre ensemble, nous tenterons avec les étudiant-e-s de recréer un tableau mouvant, où aspiration sportive et sociétale se confondent.

Il s'agira donc d'inventer des règles, de créer nos propres équipements sculpturaux et d'investir de façon performative ce terrain (nommé ici praticable), dans le but de rejouer une partie dont seul-e-s les joueur-euse-s détiennent les règles. Cette performance sculpturale oscillera entre mimétisme du réel et fiction : quelle chorégraphie sportive allons-nous dessiner ? Pourra-t-on la qualifier de sportive ? Une chorégraphie qui ne se voudra non pas modèle ou critique d'un sport déjà existant mais dans laquelle les

gestes, les valeurs et les enjeux de celui-ci deviendront plutôt le reflet d'investigations plus larges sur les stratégies qui régissent notre vivre-ensemble.

Le praticable est un terme que l'on rencontre à la fois dans le sport tout comme dans le théâtre, il devient l'espace du décor, comme l'espace des épreuves. Plus littéralement ce qui est praticable désigne ce qui est faisable. Dans *Praticable*, il sera question de mettre en scène, les pratiques de chacun-e, avec ces questions sous-jacentes : que faisons-nous de nos pratiques ? Où se rencontrent-elles ? Quels en sont les enjeux ?

Praticable propose dans un premier temps aux étudiant-e-s de s'approprier une surface de « jeu » sculpturale, sur laquelle j'aurai travaillé en résidence les jours qui précèdent le workshop. Puis nous viendrons la modeler, la modifier, l'agrémenter ensemble par l'ajout d'éléments sculpturaux conçus par les étudiant-e-s. Pour finir, à partir des récits, échanges, découvertes des pratiques sportives et artistiques de chacun-e, nous viendrons créer une performance, qui prendra la forme d'une partie de jeu (dans toutes les acceptions du terme). » (Chloé Serre)

Le workshop proposé par Chloé Serre est ouvert aux étudiant-e-s des Beaux-Arts de Marseille comme aux étudiant-e-s de licence STAPS (sciences et techniques des activités physiques et sportives) de la Faculté des sciences du sport de Aix-Marseille Université (AMU). Il s'insère dans un projet plus large initié par le Frac Provence-Alpes-Côte d'Azur avec l'INSEAMM et AMU dans le cadre des Olympiades culturelles de 2024.

Son déroulé est le suivant :

- > 18 octobre : journée de rencontre des étudiant-e-s STAPS et Beaux-Arts avec les artistes Chloé Serre, Yoan Sorin, Thomas Wattebled au Frac Provence-Alpes-Côte d'Azur ; l'occasion aussi d'initier le projet de résidence et de workshop de Chloé Serre qui aura lieu dans un second temps sur le campus de Luminy selon le calendrier suivant :
- > 7 au 13 novembre : résidence de production de l'artiste aux Beaux-Arts de Marseille ;
- > 14 au 18 novembre : workshop sur le campus de Luminy ;
- > 18 novembre à midi : restitution publique de la résidence et du workshop à l'Hexagone (Luminy).

Objectifs pédagogiques :

- > S'approprier un espace sculptural déjà existant
- > Discuter et découvrir les univers de chacun-e
- > Créer des sculptures
- > Créer une performance collective, écrire, répéter et interpréter

Le workshop a pour but de puiser dans les univers de chaque étudiant-e, dans leur vocabulaire formel et pratique et leurs expériences, afin de créer une performance sculpturale joyeuse, où les valeurs et les codes associés aux sports mais aussi ceux liés aux aspirations et injonctions sociétales viendront nourrir une partie fictive de jeu (un match...) où les enjeux ne seront peut-être pas là où ils sont attendus !

Repères biographiques :

Née en 1986 à Saint-Etienne, la pratique de Chloé Serre est teintée d'un parcours initial en sciences humaines où elle a étudié la psychologie et les sciences cognitives. Diplômée de l'École Supérieure d'Art et Design de Saint-Etienne, elle déploie une pratique sculpturale et performative qui questionne les éléments rituels inhérents aux interactions sociales, s'immisçant dans le hors champ de la communication, là où ce qui n'est pas réellement dit n'en est pas pour autant invisible. Enrichi de collaborations régulières avec des artistes issu-e-s du spectacle vivant, son travail a été présenté à l'occasion du festival DO Disturb (2015), de la Biennale de la jeune création contemporaine de Mulhouse en (2017). Sa première exposition personnelle à La BF15 (Lyon), a lieu en 2018 en parallèle de la Biennale de la danse. Elle participe à la 64ème édition du Salon de Montrouge, bénéficie de résidences temporaires à Oakland (USA) avec RTS Studio et Artistes en Résidences, à La Galerie de Noisy-le-Sec et au 19 Crac de Montbéliard. En 2021-2022, elle est lauréate de la Fondation Daniel et Nina Carasso X Cité internationale des arts, puis du programme Geysier, initié par les Subsistances (Lyon) et le Grütli (Genève) sous le mentorat de la chorégraphe Fanny De Chaillé.
www.chloe-serre.fr

Référente : Stéphanie Cherpin

Durée : 5 journées

Période : journée du 18 octobre 2022 (Frac Provence-Alpes-Côte d'Azur) et du 14 au 18 novembre 2022 (Luminy)

Lieu : école des Beaux-Arts de Marseille
Nombre de places : 7 (Beaux-Arts de

Marseille) et 7 (STAPS AMU)

Ouvert aux années 2, 3, 4 et 5 options art design.

Informations sur les critères de sélection et inscriptions auprès de Stéphanie Cherpin (stephanie.cherpin@beauxartsdemarseille.fr).

Semaine banalisée du 27 février au 3 mars²³

Archéologies liquides

Invitée : **Paula Almiron** (danseuse et chorégraphe)

Paula Almiron est une danseuse et chorégraphe argentine. Sa pratique se déploie à l'intersection de la chorégraphie, de l'écriture fictionnelle et de la géologie, en se concentrant principalement sur l'éco-fiction, un genre littéraire qui explore la performativité du paysage. Depuis trois ans, Paula mène des recherches sur le mouvement de différentes étendues d'eau (la lente disparition du lac Poopo en Bolivie, l'assèchement de la lagune de San Cristóbal de La Laguna à Tenerife, l'ancien marais de Bruxelles) pour mettre en relation une expérience et une activité humaine avec les transformations propres à une temporalité géologique (*deep time*). Utilisant les propriétés conductrices de l'eau, notre masse hydrique (la quantité d'eau contenue dans nos cellules et tissus) et les différents mouvements des fluides, Paula Almiron aborde ces étendues d'eau comme une chorégraphie, liant nos corps à ces corps géologiques.

« Les corps ont besoin d'eau, mais l'eau a aussi besoin d'un corps. L'eau est toujours située dans le temps, quelque part, dans l'espace. Même dans nos connexions les plus aquatiques, les corps et leurs autres/mondes sont toujours différenciés. La question du quoi n'est donc jamais suffisante. Comment ? Où ? Quand ? (...) Si nous sommes tou-te-s des corps d'eau, alors nous ne sommes pas tant différencié-e-s par « ce que » nous sommes, mais plutôt par la manière dont nous sommes. Quels sont les mécanismes spécifiques de cette différenciation ? » — Astrida Neimanis, *Hydroféminisme. Devenir un corps d'eau*, traduit de l'anglais par Emma Bigé et Ambre Petitcolas, 2021

En prenant comme objet d'étude

l'étendue de la mer Méditerranéenne, cette mer au milieu des terres, quasi fermée sur elle-même, et qui pourtant relie continents, histoires, formes de vies et tragédies humaines et non-humaines, ce workshop tentera une « analyse collective et incarnée » des multiples mouvements de ce corps. Nous aborderons des protocoles d'écriture fictionnelle en relation avec des pratiques somatiques et chorégraphiques pour incarner ce corps liquide et écouter les espaces aquatiques de notre corps afin de s'interroger sur ce que notre corps intérieur peut nous apprendre de cette mer et sur les aspects de cette masse d'eau que nous souhaitons faire émerger.

Ce workshop s'adresse aux étudiant·e·s intéressé·e·s par la pratique du corps et du mouvement dans leur pratique. La participation est ouverte à tou·te·s les étudiant·e·s, quel que soit le « niveau » de pratique corporelle. Un désir d'expérimentation et d'apprentissage collectif par le corps est nécessaire.

Objectifs pédagogiques :

- › Initier à la pratique de recherche chorégraphique et somatique
- › Aborder les questions d'écologie en croisant des temporalités « inaccessibles » à l'expérience (le deep time, un élément non-humain telle que la mer) avec des expériences somatiques et incarnées
- › Déployer les dimensions géographiques, politiques et éthiques d'un élément de proximité (la mer) à travers les discours éco-féministes et post-coloniaux

Repères biographiques :

Paula Almiron est une danseuse et chorégraphe argentine basée à Bruxelles. Sa pratique se déploie à l'intersection de la chorégraphie, de l'écriture fictionnelle et de la géologie, en se concentrant principalement sur la performativité du paysage. Dans son travail, elle cherche à étudier les façons dont le social et le géologique se construisent mutuellement. Elle étudie la chorégraphie comme un dispositif d'écoute : un potentiel d'écriture relationnel.

Depuis 2019, elle travaille sur une série d'œuvres qui se développent en relation avec un groupe de plans d'eau en voie de désertification situé en Amérique du Sud, en se concentrant sur l'incarnation (*embodiment*) comme un moyen de résistance. La première œuvre de la série, *Always Coming Hole*, a été créée en 2021 et elle travaille actuellement sur

le deuxième chapitre : *The River and The Devil*, qui sera présenté en 2023.

www.paula-almiron.com/

Référent : Simon Asencio

Durée : 5 journées

Période : du 27 février au 3 mars 2023

Lieu : école des Beaux-Arts de Marseille

Nombre de places : 15

Ouvert aux années 2 et 3 option art

REAL MAGIC

Invité·e·s : Émilie Brout & Maxime Marion (artistes)

Les images, photos et vidéos de stock sont omniprésentes et teintent l'ensemble de notre culture visuelle. On les retrouve au sein des réseaux sociaux jusqu'aux murs des villes, en passant par les publicités à la télévision, les reportages, les packagings ou encore les *Powerpoints* d'entreprise. Produits par milliards, ces documents conçus en amont d'un besoin potentiellement à venir pourraient être vus comme l'incarnation visuelle la plus appropriée du capitalisme : en les voyant, impossible d'en oublier la finalité commerciale. Par une sorte d'anti-illusion, leur facticité ne laisse immédiatement planer aucun doute, même lorsqu'elles essaient de sembler « authentiques » – si bien qu'elles pourraient presque paraître inoffensives. Mais ce n'est pas un hasard si les images qui se vendent le plus sont aussi celles qui répondent le mieux aux standards : l'esthétique des stocks contribue activement à entretenir et imposer une vision normative et libérale du monde. Elles invisibilisent la singularité au profit d'archétypes sans aspérité, participant d'un immense processus de nettoyage du réel via une esthétique séduisante, hygiéniste et prétendument neutre. Un outil de propagande, voire une « industrialisation de l'oubli » pour reprendre les termes de Stéphane Degoutin et Gwenola Wagon.

Durant le workshop nous effectuerons un tour d'horizon des tropes qui composent les images de stock, et plus largement les images dominantes : modalités de filmage, simulation de l'authenticité, effets, fonds verts, répétitions et micro-variations de plans, mots-clés de référencement, modèles économiques en jeu... Nous verrons également des œuvres ou objets culturels les mettant en critique. Suite à ces partages, décryptages et échanges, les étudiant·e·s seront invité·e·s à réaliser dans la semaine une ou plusieurs pièces en lien, seul·e ou collectivement. Les projets pourront être

réalisés dans le studio vidéo ou à partir de documents existants, sans contrainte de format (vidéo, photographies, dessin, net-art, performance, etc.). Enfin nous déciderons ensemble d'une forme de restitution appropriée à l'issue de la semaine.

Objectifs pédagogiques :

- › Découvrir des œuvres, usages et pratiques culturelles contemporaines
- › Identifier et mettre en critique divers registres d'images dominantes ; en comprendre les mécanismes de production, de diffusion et leur impact potentiel sur notre culture visuelle
- › Développer un savoir-faire technique aussi bien au niveau de la captation (studio vidéo) que du montage et de la post-production
- › S'approprier les techniques mainstream pour être en mesure de les détourner
- › Appréhender la création en collectif

Repères biographiques :

Émilie Brout & Maxime Marion (1984 & 1982, vivent et travaillent à Paris) ont commencé leur collaboration à l'ENSAD. Leur travail s'articule largement autour de liens et de rencontres entre archétypes issus de l'histoire de l'art et culture visuelle contemporaine – notamment celle du web. Cette pratique s'appuie sur un travail approfondi de recherche et d'iconographie venant nourrir des pièces à la fois critiques et émotionnelles, qui intègrent dans leurs modalités de production mêmes les spécificités économiques, politiques et sociales induites par les différents registres esthétiques qu'elles convoquent.

Leur travail a intégré des collections telles que les Frac Île-de-France ou la fondation François Schneider et a notamment été diffusé au Palais de Tokyo, à la Gaîté Lyrique, au BANFF Centre for Arts and Creativity et à l'auditorium du Louvre. Il a également été présenté lors de la Triennale de la jeune création au Casino Luxembourg (2021), la 5th Moscow Biennale for Young Art (2016) et de nombreuses expositions collectives, dont au BPS22, Bruxelles ; Villa Arson, Nice (2022) ; Supercollider, Los Angeles ; Granit - Scène Nationale de Belfort (2021) ; Haus der Kulturen der Welt, Berlin ; Centre Culturel Canadien, Paris ; Centre d'art contemporain de Malakoff (2020) ; Prix Sciences Po pour l'art contemporain, Paris ; MAC VAL, Vitry-sur-Seine (2019). Iels ont bénéficié d'expositions personnelles notamment à 22,48 m², Paris (2013, 2015, 2017, 2019,

2021); La Chaufferie, HEAR, Strasbourg; Pori Art Museum (2019); Villa du Parc, Annemasse (2018); Steve Turner, Los Angeles (2017). www.eb-mm.net

Référente: Marion Balac

Durée: 5 journées

Période: du 27 février au 3 mars 2023

Lieu: école des Beaux-Arts de Marseille

Nombre de places: 15

Ouvert aux années 2, 3, 4 et 5 option art

Ce workshop se fait sur sélection.

Informations sur les critères de sélection et inscriptions auprès de Marion Balac (marion.balac@beauxartsdemarseille.fr).

L'Expérience de la lecture

Invité: Antoine Hummel (poète)

En partenariat avec le Centre international de poésie à Marseille (Cipm), ce workshop propose une semaine d'expérience de la lecture avec un écrivain à la bibliothèque du Cipm. Initié en 2019, ce cycle a rassemblé Marie de Quatrebarbes, Gaëlle Obiégly, Béatrice Cussol, Jérôme Game. Il se poursuit en 2023 avec Antoine Hummel, dont la dernière parution, *Est-ce qu'il se passe quelque chose*, est paru aux éd. Éric Pesty/8-clos, (Marseille, 2020).

« je ne fais rien, il n'y a rien à faire, il n'y a rien à faire aujourd'hui, c'est difficile à garder, c'est difficile de tenir ça, je dois résister, je dois résister à tout, à tout ce qui voudrait me faire faire quelque chose »

Christophe Tarkos

« Objets d'une expérience pédagogique d'ampleur générationnelle, nous fûmes élevé·e·s sous le précepte qu'il est bon pour l'enfant de s'ennuyer un peu, que ça nous apprendra la patience et la variété des reliefs temporels. Alors nous nous fîmes chier – longtemps, profond. Et parmi nous il y en a même qui se firent tant et si bien chier qu'on les oublia dans leur chambre au moment où tout le monde se mettait en rang pour se faire diagnostiquer son TDAH. Mais, à l'adolescence, se faire chier s'agrément de drogues douces, puis dures, voire disponibles en pharmacie; se faire chier prend des proportions ingérables et on finit par nous pousser, assez soudainement et plutôt dans le dos, à « l'action », alors qu'on avait béni jusque-là le calme reposant de nos chiances. Irrité désormais par notre chiance infinie de gluance et de flemme, on nous empoigne, on nous secoue, on nous déluge de nos chambres, on nous extirpe des vapeurs de shit et, objets d'une expérience humaine d'ampleur épocale, on nous colle un

SIRET, car l'action par excellence de l'époque s'appelle "entreprendre" – mot bizarre qu'on a vu passer dans les tragédies au programme ("J'ose tout entreprendre, et puis tout achever"). On nous somme d'entreprendre, alors on s'agite, entrepreneurialement, avec polyvalence, avec initiative, on prend l'air de gérer et de faire quelque chose, et d'avoir une mission, un propos, une tâche, une opinion... – mais en fait on se fait chier. Inutile de nous amadouer, inutile de gratifier notre chiance de noms dignes d'intégrer le programme (désœuvrement, langueur, désertion...). Nous ne chérissons pas spécialement notre chiance. Nous savons comme tout le monde qu'il est préférable d'avoir quelque chose à faire, à dire, à vivre; nous vivons dans la pleine conscience qu'il y aurait mieux à faire mais, quand même, nous n'en branlons pas une, ou alors une petite, et avec peine et sans constance, et ça, ça s'appelle vraiment se faire chier – qu'est-ce qu'on se fait chier! – et on se fait d'autant plus chier qu'il y aurait mieux à faire. » (Antoine Hummel)

Objectifs pédagogiques:

Explorer son *rien de spécial à dire*, arpenter son *rien à faire*, tenir le silence ou maintenir la cadence d'un bavardage à vide, chercher reliefs et nuances dans la grisaille du *rien*, retirer ce qu'on vient de dire pour voir ce qu'il en reste, et rester voir un peu ce qui se passe dans ces régions de l'espace et du temps réputées stériles. Bref: improviser et performer, c'est-à-dire commencer à dire/faire quelque chose avant d'avoir quelque chose à dire/faire.

Repères biographiques:

Antoine Hummel est auto-entrepreneur en chambre dans le secteur de la chiance. Il tente de varier les façons de se faire chier, et poste les résultats (à lire ou à écouter) sur son site personnel. www.testanonpertinente.net

Référente: Cécile Marie-Castanet

Durée: 5 journées

Période: du 27 février au 3 mars 2023

Lieu: Centre international de poésie à Marseille (Cipm)

Nombre de places: 16

Ouvert aux années 2, 3, 4 et 5 options art

Sculpter la radio ?

Invité: Jean-Baptiste Imbert (réalisateur sonore et radiophonique)

Radio Grenouille est un média associatif, qui émet sur le 88.8FM à Marseille, DAB+ et sur le web; elle est membre des réseaux Radio Campus et Radia.

Associée à Euphonia, les deux entités sont actives dans les domaines de la création sonore, de la musique, de la culture, du social, de la jeunesse, de la radio, du web. Implantées à la Friche Belle de Mai à Marseille, tournées vers la Méditerranée et vers l'international, Euphonia et Radio Grenouille activent et s'impliquent dans des démarches où se croisent différentes pratiques hybridant pratiques documentaires, pratiques participatives et création sonore.

Radio Grenouille représente une sorte de « balise » dans le territoire marseillais, permettant à ses auditeurs de s'orienter non seulement dans l'activité culturelle du territoire mais également dans sa compréhension patrimoniale, économique, sociologique et écologique.

Objectifs pédagogiques:

Découvrir la prise de son et le montage, deux pratiques phares des mondes radiophoniques, généralement mises au service du documentaire, du reportage, mais aussi des habillages sonores. Les bribes de son seront collectées par les étudiant·e·s selon divers protocoles (contrainte de durée, position du micro, détournement de formes « non sonores ») et les fichiers travaillés sur logiciel audio-numérique (Reaper). Il s'agira de chercher l'essence de ces actions de coupe, de collage, de duplication, de chevauchement, d'entremêlement pour former un geste. Ce « geste de montage » sera mis en œuvre pour sculpter des pièces sonores miniatures qui seront proposées au public dans un programme diffusé en direct à l'antenne de Radio Grenouille, dans une recherche d'adresse des étudiant·e·s vers les auditeur·rice·s.

Repères biographiques:

Après un cursus universitaire en Arts Plastiques, Jean-Baptiste Imbert fait le choix d'une bifurcation vers une formation professionnelle de Technicien Son, lui permettant ainsi d'associer techniques sonores et créativité plastique.

Réalisateur à Radio Grenouille, il participe à de multiples productions radio et documentaires, en y développant son vocabulaire sonore. Intervenant à tous les niveaux de la chaîne du signal, de la prise de son en passant par le montage et mixage jusqu'à sa diffusion hertzienne, il a acquis une grande expérience des différents formats radiophoniques et de leur diffusion publique, qu'il s'agisse de performances en direct ou de séances d'écoute dans l'espace public.

Il développe sa pratique d'auteur au fil des années et réalise aujourd'hui des pièces sonores sous de multiples formats et destinées à divers supports, de la radio au podcast natif en passant par des formes innovantes comme les Promenades Sonores.

Également actif dans le champ de la pédagogie, il intervient depuis 2012 en tant que chargé de cours à Aix-Marseille Université, département Arts Plastiques (Plastique Sonore, création et montage audionumérique) et accompagne, en tant qu'intervenant indépendant, de nombreux ateliers avec différents publics dont il concrétise les réalisations sonores et leur mise en ondes.

Responsable de l'Atelier-Studio d'Euphonia, espace de création sonore et radiophonique, il y accueille et encadre des résidences d'artistes, accompagnant les auteurs/autrices par la mise à disposition des ressources nécessaires à leurs créations.

www.radiogrenouille.com/tag/euphonia/

Référent : Maxime Guitton

Durée : 5 journées

Période : du 27 février au 3 mars 2023

Lieu : école des Beaux-Arts de Marseille

Nombre de places : 10

Ouvert aux années 2, 3, 4 et 5 options art et design

Narrative In Tactile Art

Invitées : Ellen Mansfield & Tracey Salaway (artistes)

Les participant-e-s à ce workshop créeront un récit basé sur leur éducation, leur formation et leur expérience. Iels peuvent être confronté-e-s à une certaine forme d'obstacle liée à la communication, à un déficit cognitif, à une incapacité à penser ou à ressentir en raison d'un manque d'explication ou d'une incompréhension. Les participant-e-s réfléchiront à leurs valeurs, à leur ressenti et à leurs regrets et à comment améliorer leur vie. Leurs réalisations seront construites en fonction de leur expérience de vie personnelle.

Les personnes développent des valeurs, des croyances et une intuition en fonction de leur éducation personnelle, de leurs luttes, de leurs expériences et de leur formation. Certain-e-s artistes ont vécu une expérience traumatisante et raconter leur histoire à travers l'art peut être soit une barrière, soit un moment décisif.

Méthode : les participant-e-s pratiqueront leur propre médium.

Résultats : les participant-e-s présenteront leurs œuvres d'art le dernier jour de l'atelier. Iels présenteront une déclaration d'artiste en méthode bilingue (sur papier avec code QR pour la langue des signes ou sous-titres).

Objectifs pédagogiques :

Construire des pistes de réflexion artistiques, linguistiques et pluridisciplinaires à partir de la diversité des langues : intercompréhension, communication non-verbale, interactions, traduction et interprétation, autant de situations à travers lesquelles la question du plurilinguisme est abordée dans une dimension artistique.

Repères biographiques :

Ellen Mansfield est une artiste pluridisciplinaire spécialisée dans l'argile, le carrelage, le dessin et la peinture. Elle est également militante et praticienne. Elle a donné des conférences sur des sujets comme la maternité, la surdité, la langue, la culture identitaire, l'histoire et les traumatismes. Son travail vise à créer un récit public à travers l'art et à diffuser une valeur de la conscience humaine basée sur la transformation des luttes passées. Elle a suivi des études d'illustration à la School of Visual Arts (SVA) de New York. Elle s'associe au mouvement Deaf View Image Art (alias De'VIA).

Tracey Salaway est professeure d'art à l'Université Gallaudet (Washington, DC) depuis 1997. Elle a récemment organisé plusieurs webinaires avec des artistes sourd-e-s chinois-e-s et a collaboré avec une galerie d'art virtuelle, ARTSEED+Interconnection, impliquant des artistes sourd-e-s américain-e-s et chinois-e-s. Salaway a organisé diverses conférences sur le thème des sourd-e-s, y compris l'humanité dans l'art, l'oppression et les œuvres d'art de la résistance sous des formes bilingues en langue des signes américaine et en anglais. Elle est conférencière au Smithsonian American Art Museum (Washington, DC). Salaway est titulaire d'un MFA en cinéma/animation et d'un BFA en design graphique du Rochester Institute of Technology (Rochester, NY). Elle est chercheuse, artiste multimédia et cycliste sur route.

Référente : Franca Trovato

Durée : 5 journées

Période : du 27 février au 3 mars 2023

Lieu : école des Beaux-Arts de Marseille

Nombre de places : 5

Ouvert aux années 2, 3, 4 et 5 options art et design (la priorité sera donnée aux étudiant-e-s de l'ARC PILAB)

Langues de communication : ASL (American Sign Language), LSF (Langue des Signes Française), français oral

Le Secret des moules

Invité : Octave Rimbert-Rivière (artiste)

« Ce workshop aura pour but de faire travailler les étudiant-es sur le caractère sculptural des objets usuels. Nous décorerons nos outils et objets pour transformer la pénibilité du travail en un moment joyeux et spirituel ; c'est aussi une manière de valoriser les gestes du ou de la travailleur-euse, de l'artisan-e, et de l'artiste et de façonner le monde qui nous entoure. Nous redonnerons, ainsi, au labeur une sensation de plaisir.

La révolution industrielle a enclenché un mécanisme de production où les machines ont dérobé à l'humain sa capacité à faire et sa force à réinventer le monde qui l'entoure. Pour réactiver notre pouvoir de faire, nous allons réaliser des moules et objets sculpturaux en plâtre afin d'être produit en céramique. Pour cela, je propose d'articuler le workshop d'une part avec un apprentissage technique pour apprendre aux étudiant-e-s à se réapproprier les gestes de moulages et de façonnage et d'autre part sur les points de connexion entre les pratiques de l'art et du design, de l'individuel et du collectif.

Dans un premier temps nous ferons ensemble une série de moulages en plâtre qui nous permettra ensuite de réaliser des objets en terre de coulée. Ces moulages en plâtre seront faits en plusieurs parties pour mettre en forme mais aussi multiplier des objets que les étudiant-e-s auront imaginé. Toutes les parties de moules constitueront un répertoire de formes qui pourra être utilisé de manière collective. En ce sens, j'aimerais que les étudiant-e-s réfléchissent à la notion d'*open-source* appliquée à une pratique sculpturale. Le travail initialement conçu individuellement pourra, à certains moments, devenir un outil au service du commun, permettant de produire du collectif. Chaque étudiant-e, seul-e ou en collectif, pourra donc utiliser et assembler n'importe quelles parties de moule afin de générer des sculptures-objets. » (Octave Rimbert-Rivière)

Pour des raisons techniques (moulage/séchage/cuisson), ce workshop devra être réalisé en 2 temps : une première session de 5 jours (travail de moulage et de modelage) et une deuxième session de 2 jours (travail de casting : barbotine de coulage ; coloration de terre et tirage)

avec 3 semaines d'intervalle.

Objectifs pédagogiques :

- › S'initier et s'appropriier les techniques de moulage et de tirage en terre
- › Suivre le process de la céramique depuis la création de son moule jusqu'à sa cuisson
- › Interroger le passage de l'objet fonctionnel à la forme sculpturale
- › Interroger les gestes d'assemblage et de collage
- › Travailler différentes terres de coulage et l'application de colorants
- › Réaliser des pièces collectives et non uniquement individuelles

Repères biographiques :

Octave Rimbart-Rivière est artiste-sculpteur diplômé de l'ENSBA Lyon en 2010 et du Sandberg Instituut (Dirty Department of Art) en 2014. Il vit et travaille à Amsterdam. Son œuvre est le résultat d'improbables rencontres chimériques : accumulations, juxtapositions, expérimentations et inversions d'échelles. Au fil de son process, le raffinement de l'artisanat rencontre les mécanismes de la production industrielle de masse tandis que la trivialité des objets du quotidien se mêle aux références artistiques et populaires.

<http://octaverimbertriviere.com/>

Référentes : Lisa Duroux, Stéphanie Cherpin et Ludivine Lefebvre

Durée : 5 journées (1^{re} session) et 2 journées (2^e session)

Période : du 27 février au 3 mars 2023 (1^{re} session) et courant mai 2023 (2^e session)

Lieu : école des Beaux-Arts de Marseille

Nombre de places : 15

Ouvert aux années 2, 3, 4 & 5 options art et design

Avec la tradition, sans la tradition

Invitée : Meenakshi Sengupta (artiste)

« Ce workshop sera une expérience d'apprentissage et de réalisation pour les étudiant·e·s qui ne sont pas exposé·e·s aux pratiques du modernisme indien. Le modernisme indien a surtout reconnu des praticiens masculins et a souvent été considéré comme un « club d'hommes », ce qui fait que les femmes artistes d'avant-garde sont restées longtemps ignorées. L'aspect le plus intéressant de cette pratique moderniste est que les artistes sont retourné·e·s à la référence classique, comme la peinture de miniature / la peinture de cour indienne,

la grotte d'AJanta.

J'ai conçu cet atelier en deux parties. Le premier jour, je ferai une présentation de quelques-unes de mes œuvres et de ma vision de la miniature. Ensuite, je présenterai trois ou quatre femmes artistes indiennes importantes du XX^e siècle comme Amrita Sergil (1913-1941), Arpita Singh (née en 1937), Nilima Seikh (née en 1945) ou Gogi Saroj Pal (née en 1945), qui ont réformé le modernisme indien en utilisant la tradition de la peinture miniature, parfois au moyen de la technique, des couleurs, de la narration ou de l'iconographie.

Le jour suivant, je commencerai le travail en atelier par une session interactive en partageant quelques photos imprimées de peintures réalisées par les artistes mentionnées, ainsi que quelques peintures miniatures. Les participant·e·s seront libres de choisir la technique, l'iconographie, la palette de couleurs, les dessins ou tout autre élément de ces peintures partagées.

Le workshop sera principalement un atelier de dessin et de peinture. Je vous suggère donc d'utiliser des aquarelles transparentes/translucides/opaques, des couleurs pour affiches, des pastels, des gouaches et des pigments solubles dans l'eau. Tous les travaux seront réalisés sur des feuilles A4 de *wasli* (un papier spécial artisanal, utilisé par les peintres miniatures). » (Meenakshi Sengupta)

Objectifs pédagogiques :

Cet atelier est destiné à donner une idée générale de l'impact de la miniature traditionnelle sur l'évolution du modernisme en Inde et d'explorer les possibilités de réappropriation de langages oubliés.

Repères biographiques :

S'appuyant sur une variété de motifs de la tradition picturale indienne et occidentale, Meenakshi Sengupta les recontextualise à la lumière de préoccupations contemporaines. Déguisées dans les conventions stylistiques et iconographiques de la miniature, ses peintures dressent des questions sociales et culturelles contemporaines. Meenakshi se penche sur les mythes religieux, historiques, sociaux et locaux. Elle éclaire les positions des femmes à la lumière de ceux-ci. Avec force, conviction et ironie, l'artiste explore l'attitude de l'Inde à l'égard du « deuxième sexe » et de toutes les significations qui s'y rattachent. Elle cerne les qualités féminines construites et les stéréotypes associés à l'image

de la femme « idéale ». Sengupta non seulement brise le tabou qu'est la sexualité pour rendre délibérément explicite l'érotisme latent de l'histoire, mais elle l'exploite dans sa critique du patriarcat. Meenakshi subvertit les dichotomies populistes : tradition vs modernité et Inde vs Occident. Le caractère fondamentalement hybride de son travail mine la perception de l'art en tant que miroir d'un état de pureté culturelle, soulignant au contraire son caractère discursif façonné par l'histoire et la culture.

Meenakshi Sengupta (née en 1987) a effectué son premier cycle à Calcutta. Elle a été formée dans le département « Indian Style painting » du Govt. College of Art & Craft de l'Université de Calcutta et y a obtenu son Bachelor of Visual Arts. Ses années de master à la MSU de Baroda, lui ont donné l'occasion de travailler avec une large gamme de supports et l'opportunité de se détacher d'une formation très traditionaliste. Elle a reçu son Master's degree en peinture avec distinction (Gold Medal) en 2013.

Référente : Karine Rougier

Durée : 5 journées

Période : du 27 février au 3 mars 2023

Lieu : école des Beaux-Arts de Marseille

Nombre de places : 15

Ouvert aux années 2, 3, 4 et 5 options art

Pratiques pour une décolonisation du système-monde (en partant de soi-même)

Invitée : Rahel Sereke (documentariste et activiste)

Le workshop se déroule sur une semaine en alternant des moments de réflexions à partir du cadre théorique des études décoloniales et des moments de mise en pratique. Le point de vue d'une personne concernée par les rapports de dominations issues du colonialisme permettra de porter un focus sur la politique du positionnement et sur la mise en place des pratiques d'alliances et de complicités. À l'aide d'un corpus écrit et audiovisuel et d'exercices corporels et des jeux collectifs, les personnes étudiantes seront accompagnées dans un processus de conscientisation pour, ensuite, construire un « kit de décolonialité », c'est-à-dire mettre en place des outils pour combattre la colonialité et les rapports de subordinations inscrits dans le système dominant. Un fanzine collectif sera construit à partir des productions individuelles au cours de la semaine.

Objectifs pédagogiques :

- › Introduire les étudiant-e-s à la pensée décoloniale à l'aide de textes et d'expériences concrètes
- › Favoriser la réflexion sur les rapports de dominations et sur les privilèges
- › Créer un espace de partage des réflexions et d'expériences personnelles
- › Montrer comment la politique du positionnement peut devenir un moteur de création dans la perspective du changement social
- › Familiariser les personnes étudiantes aux expériences des collectifs et réseaux à échelle européenne engagés dans la ré-élaboration de l'histoire coloniale et impériale (en particulier italienne et française) et dans la création d'outils pour combattre les récits dominants et donner places aux voix subalterisées

Repères biographiques :

Née en Italie de parents érythréens, Rahel Sereke est activiste et formatrice, présidente de l'association Cambio Passo et membre du conseil de la municipalité de Milan. Urbaniste de formation, elle a travaillé à Asmara (Erythrée) sur la réalisation de l'étude du Masterplan pour les interventions d'urbanisme et de développement territorial. Son intérêt pour l'image, comme outil narratif de l'espace, l'a amenée à se spécialiser comme vidéaste documentariste à l'École Civique de Cinéma.

Référente : Rachele Borghi

Durée : 5 journées

Période : du 27 février au 3 mars 2023

Lieu : école des Beaux-Arts de Marseille

Nombre de places : 20

Ouvert aux années 2, 3, 4 et 5 options art et design

#MYTH (Atelier d'écriture pensé depuis le(s) film(s) de MY et d'autres <3 : Sol in the Dark)

Invitée : Mawena Yehouessi (artiste)

« *Black folks need a mythocracy, not a democracy* ». (Sun Ra, à l'occasion d'une conférence en 1971 à l'université de Berkeley intitulée « The Black Man in the Cosmos » (L'Homme noir dans le Cosmos ; « Les noir-e-s ont besoin d'une mythocratie, pas d'une démocratie »). — Dans un contexte capitaliste et policier (français, occidental et mondialisé), où partout les lois majoritaires héritent d'une histoire de la conquête, de l'oppression puis de la salvation des « vainqueurs » sur les « vaincu-e-s » : je continue de croire, qu'aux côtés d'organisations de résistance et militantes, le rôle de l'art et de la création reste crucial. Car l'enjeu est celui d'une lutte pour d'autres imaginaires. D'autres géographies, d'autres cosmogonies, d'autres personnes, éthiques, langues, affects ; d'autres manières d'être et de faire ensemble que celles du réalisme capitaliste, de la démocratie raciale et des écologies individuelles. Aussi cet atelier est-il une tentative, une proposition d'essayer et d'apprendre, à plusieurs, ce que ça peut vouloir dire au sein d'un groupe forcément disparate, de vouloir manifester nos mythes, dérives, écritures et projections différentes.

Déroulé

Lundi : c'est important que vous veniez avec une idée, un élément à partir duquel vous aimeriez vous présenter, vous situer au sein du groupe de travail. De mon côté, j'aimerais vous proposer de visionner ensemble deux des épisodes de *Sol in the Dark*, un film que j'ai réalisé avec et grâce à d'autres ami-e-s et artistes et qui est sorti en février 2022, en co-production avec Spectre et Olivier Marboeuf. Assez simplement, cette première journée serait entièrement dédiée à la présentation des matériaux de chacun-e ; de leurs res.semblances et de leurs différences.

Mardi : à partir de l'échange de la veille, on pourrait se répartir en 2 ou 3 groupes afin d'écrire un peu ensemble ? Alors attention, c'est sans pression ! Le but n'est pas du tout d'essayer de « bien » écrire un texte complet, performatif ou littéraire, mais d(e s)'ouvrir des pistes sur la puissance du récit, et pourquoi pas même du « mythe », comme d'un outil solidaire ou de refus, à la fois poétique et politique.

Mercredi : nous poursuivrons l'écriture textuelle, visuelle et sonore, jusqu'à trouver une forme, à la fois humble et satisfaisante pour nous, que nous pourrions ensuite (ou non !) décider de partager ; comme des exemples possibles de nos imaginaires alternatifs.

Objectifs pédagogiques :

Travail d'atelier avec une artiste inscrite en thèse (Villa Arson / Paris 8), dont le travail de recherche met en perspective des questions abordées dans les cours de philosophie et d'histoire de l'art (SF, afrofuturismes et autres narrations spéculatives).

Repères biographiques :

D'une formation littéraire et de philosophie mais aussi de gestion de projets culturels et de danse contemporaine, Mawena Yehouessi est à la fois curatrice, artiste et chercheuse. Fondatrice du collectif Black(s) to the Future, elle est désormais doctorante en Art de la Villa Arson et Université Côte d'Azur. Sa pratique, en dérive à travers alter-futurismes et poïétiques, est tour à tour imploratoire (plutôt qu'exploratoire) et de collage, collaborative et prospective.

<https://mawenayehouessi.fr>

Référente : Vanessa Brito

Durée : 3 journées

Période : du 27 février au 1^{er} mars 2023

Lieu : école des Beaux-Arts de Marseille

Nombre de places : 8

Ouvert aux années 2 et 3, options art et design

Ce workshop se fait sur sélection.

Informations sur les critères de sélection et inscriptions auprès de Vanessa Brito (vanessa.brito@beauxartsdemarseille.fr).

Hors semaines banalisées

Workshop Filière cuir – Tétouan

Invité: **Dorian Cayol** (designer)

Les tanneries de Tétouan sont classées au patrimoine de l'Unesco et offrent un tannage traditionnel 100% végétal du cuir. Ce cuir de qualité est produit lors de trois fêtes traditionnelles. Le présent workshop a pour objet d'expérimenter et d'utiliser le cuir produit à Tétouan dans des objets manifestes qui mettent en valeur cette ressource et la qualité des peaux. Il fait suite à un premier volet de recherche effectué à Tétouan en mars 2022 et s'inscrit dans un programme de valorisation de la filière cuir à Tétouan. Le workshop s'inscrit dans un cadre plus large qui englobe la connaissance de plusieurs métiers autour du cuir. Il se déploie en trois temps:

9 et 10 octobre : visite de musées et d'ateliers à Romans-sur-Isère. Romans est historiquement la ville française dédiée au cuir, tirant notamment sa renommée de la fabrication de chaussures en cuir.

Dimanche 9 oct. : Musée de la chaussure.
Lundi 10 oct. : Atelier Mains d'œuvre et Cité de la chaussure

11 au 14 octobre : workshop de mise en forme et d'expérimentation en cuir aux Beaux-Arts de Marseille.

Le workshop à l'École se concentrera sur un travail de recherche à partir des peaux d'agneaux fournies : expérimentations échelle 1, travail de pliage, de couture, de moulage jusqu'au parfait achèvement d'une petite série d'objets capables de s'inscrire dans des productions de maroquinerie – sacs, contenants – de la mode, ou de petits mobiliers. Les questions d'usage, le rapport au corps, la durabilité et la qualité des projets seront envisagés et questionnés.

15 octobre : visite du 37^e festival de mode, photographie et accessoires à la Villa Noailles (Hyères)

Objectifs pédagogiques :

- Appréhender la filière cuir dans une démarche d'éco-conception, depuis le tannage jusqu'à la mise en forme, à partir des peaux tannées au Maroc dans les tanneries de Tétouan de manière traditionnelle avec un tannage 100% végétal
- Explorer plusieurs moyens de mise en forme (cuir moulé, plié, etc.) pour produire des projets en cuir (maroquinerie, petits éléments de mobilier)

- Travailler l'usage et le potentiel ainsi que les modes de fabrication

Repères biographiques :

Diplômé de l'École nationale des Arts Décoratifs de Paris en design vêtements et accessoires de mode, Dorian Cayol est le co-fondateur avec Quentin Barralon, de l'atelier Mains d'Œuvre à Romans-sur-Isère.

mainsdoeuvre.fr/

Référent-e-s : Agnès Martel et Émile Mold
Durée : 7 journées (dont 4 journées de workshop)

Période : du 9 au 15 octobre 2022

(workshop du 11 au 14 octobre)

Lieux : école des Beaux-Arts de Marseille, Romans-sur-Isère, Hyères

Nombre de places : 7

Ouvert aux années 4 et 5 options art et design

Ce workshop se fait sur sélection. Informations sur les critères de sélection et inscriptions dès la semaine de rentrée pédagogique auprès de Agnès Martel et d'Émile Mold (agnes.martel@beauxartsdemarseille.fr et emile.mold@beauxartsdemarseille.fr).

ArtEL — PiLAB programme d'échange et de recherche

Invité-e-s : **Eunseol Kim** (artiste), **Sunghee Wi** (performeuse), **Jooyoung Park** (artiste), **Rémi Klemensiewicz** (artiste), **Kyung Ae Ro** (chorégraphe)

Ce projet est un échange entre artistes et étudiant-e-s sourd-e-s, malentendant-e-s et entendant-e-s de Corée du Sud et de France. Plusieurs activités seront proposées :

1. Idéophone et expressivité,

proposé par Rémi Klemensiewicz. Les idéophones sont des mots que l'on trouve dans de nombreuses langues de manière plus ou moins importante (peu en français et énormément en coréen). Un idéophone est un mot mimétique représentant des phénomènes non verbaux et souvent non sonores (sensation, idée, forme, etc.). L'idéophone diffère de l'onomatopée qui se contente de simplement reproduire un son (« plouf », « ouaf-ouaf », etc.). L'idée sera d'exploiter ce grand potentiel expressif des idéophones en imaginant non seulement des mots mais également des signes, et prenant l'exemple des différences entre français et coréen mais aussi entre langue parlée et langue signée.

2. Ajouter la réalité, proposé par Sunghee Wi. La réalité augmentée (AR) fait référence à une technologie dans laquelle des images virtuelles sont superposées au monde réel, ou à une réalité créée par une telle technologie. Le langage apporte des images. Cela nous permet de ressentir les sensations de voir ou d'entendre sans passer par la rétine ou le tympan. Cet ajout du langage à la réalité, tente d'élargir la réalité et le langage, ou d'obscurcir les deux.

3. Continuité de malentendus et de compréhension,

proposé par Eunseol Kim. Les moyens de communication comprennent les expressions faciales (émotions), les formes de la bouche, les gestes et les signes. Nous pouvons choisir un seul des moyens de communication et aussi nous pouvons en choisir deux et les exprimer. Lorsque quelqu'un s'exprime uniquement avec des expressions faciales, l'observateur-riche voit ses expressions faciales, puis les devine pour créer une image ou une histoire. On regarde les images et les histoires créées. On devine encore. Enfin, on prend le temps de réfléchir à la manière dont on reçoit l'image et le texte et à la manière dont ils changent.

4. Exprimer des coupes transversales et des sons du paysages par le corps,

proposé par Jooyoung Park. Les êtres humain-e-s détectent, réagissent et s'expriment de tout leur corps depuis la naissance où iels affrontent le monde. Les corps réagissent en fonction de l'environnement, primitivement aux images d'objets et de paysages et sans être liés par aucune définition de dictionnaire ou de concept. La diversité des expressions corporelles de chaque participant-e sera la redécouverte de la multiplicité de ce projet.

5. Langage visuel,

proposé par Kyung Ae Ro. Plusieurs langues coexistent pendant ce workshop et cette collaboration entre la Corée et la France. Avant que ces langues ne soient utilisées et traduites, on essaiera de communiquer de manière non verbale au-delà de la langue. Les participant-e-s prépareront des supports visuels (photos, dessins, objets, couleurs, etc.) représentant elleux-mêmes et les disposeront dans l'espace. Ensuite, en regardant ces données visuelles, on imaginera les professions, les loisirs, les habitudes, les inclinations, l'âge, etc., de chacun-e. On oscillera

entre compréhension et malentendu, on apprendra à se connaître.

Objectifs pédagogiques :

Construire des pistes de réflexion artistiques, linguistiques et pluridisciplinaires à partir de la diversité des langues : intercompréhension, communication non-verbale, interactions, traduction et interprétation, autant de situations à travers lesquelles la question du plurilinguisme est abordée dans une dimension artistique.

Repères biographiques :

Kyung Ae Ro (directrice de ArtEL). Chorégraphe, chercheuse, éducatrice de l'art, elle s'est spécialisée en chorégraphie à l'ArtEZ University of the Arts aux Pays-Bas et a travaillé en tant que membre du groupe collectif belge CABRA de 2005 à 2016. Elle a commencé son travail en posant des questions sur des choses simples et basiques telles que les signes, l'écoute, le placement et la combinaison. Et tout en considérant ces questions d'une manière artistique, elle expérimente sa propre méthodologie de chorégraphie et ses recherches et elle élargit son travail de base de performance avec des projets de recherche et de multimédia.

Eunseol Kim travaille sur des dessins et des installations en développant ce qu'elle ressentait comme contredit dans son enfance, entre le collage et le décollage de la colle (adhésif). En plus de la psychologie des sens, elle essaie de poser des questions sur les sens réels, de se rappeler des souvenirs et de les rééditer. Récemment, elle se demande si le son écouté avec l'audioprothèse peut être nommé véritablement « son » et comment nous recevons le son. Elle participe au projet <Listen/Hear> d'ArtEL avec des artistes malentendant-e-s, malvoyant-e-s et différent-e-s artistes depuis 2018 pour découvrir ce que c'est que de traduire et d'écouter avec ses propres sens.

Jooyoung Park communique et travaille via l'écrit manuscrit mais aussi en adaptant les SMS et les applications mobiles de traduction. Tout en élargissant divers médias tels que la performance, le dessin et l'installation, elle dessine le poids, la couleur et la forme du son provenant de la texture et du toucher et étudie la structure et le rythme du paysage spatial.

Sunghee Wi poursuit un travail de performance en se concentrant sur les mouvements du corps. Elle s'intéresse à la relation entre le corps

et la performance, la performance et le monde, et le corps et le monde. Elle demande jusqu'où vont leurs limites et si elles peuvent être redéfinies. À travers des performances telles que des pièces de théâtre, des danses et de multi-disciplines, elle explore les possibilités de savoir si le corps peut établir une nouvelle relation avec la performance ou si le corps peut proposer une nouvelle façon d'établir une relation avec le monde. Elle aborde le corps et la performance en tant que chorégraphe, danseuse, comédienne et gestionnaire de plateforme de performance.

Le travail de Rémi Klemensiewicz prend diverses formes, de l'installation à la performance et prend généralement le son comme matériau premier pour ses expérimentations. Utilisant généralement des procédés et des matériaux simples, son travail questionne notamment les notions de correspondance et d'interdépendance entre sonore et visuel. Dans les processus qu'il développe, les « structures » ou « outils » que sont le langage verbal, écrit ou encore la notation musicale sont généralement les moteurs pour engager ses expérimentations et réflexions. Rémi Klemensiewicz est né à Marseille et vit actuellement à Séoul où il poursuit son travail en tant qu'artiste plasticien et musicien.

Référente : Franca Trovato

Durée : 5 journées

Période : du 17 au 21 octobre 2022

Lieu : école des Beaux-Arts de Marseille

Nombre de places : 8

Ouvert aux années 2, 3, 4 et 5 options art et design (la priorité sera donnée aux étudiant-e-s de l'ARC PiLAB)

Langues de communication : coréen oral et écrit, LSF (Langue des Signes Française), français oral

RE-VOIR, RÉ-INTERPRETER, RÉ-INVENTER comme processus de création.

Lieux en mutation

Invité : Nicolas Moulin (artiste)

Les étudiant-e-s seront amené-e-s à articuler simultanément le potentiel fictionnel du lieu et sa mémoire, qu'elle soit sociale, technique, architecturale, individuelle ou collective.

Les expérimentations artistiques et architecturales donneront lieu à des réflexions à la fois politiques et phénoménologiques sur l'action et la perception, la production d'espaces, l'adaptation au milieu environnant, aux usages particuliers et collectifs.

Les étudiant-e-s pourront expérimenter différents dispositifs visuels, sonores et d'intervention urbaine (l'intervention matérielle à l'échelle 1, le projet, la sculpture, la greffe, le cinéma, la performance, la projection vidéo, la diffusion sonore, l'écriture littéraire...).

Objectifs pédagogiques :

En linguistique, un préfixe a pour but non seulement de former un nouveau mot, mais de réactiver son sens. À l'heure des champs de ruines des mutations urbaines, de la transformation sociétale, des bouleversements politiques les actes de : réinterpréter, réparer, réinventer, recycler, reprendre, revoir, transformer, cohabiter aident à sortir de la fatalité du « postmodernisme » pour révéler des imaginaires architecturaux, régénérer des nouveaux récits, engendrer un potentiel d'interprétations quant à la vocation future d'un lieu chargé de mémoire, d'un territoire chargé d'histoire. « *Le réel est accablant lorsque l'imaginaire ne le féconde pas. Bien plus, le réel ne se laisse lire, décrire ou envisager, qu'en fonction d'une dose, d'une mesure de poésie et de fiction avec lesquelles on construit un point de vue sur ce que l'on qualifie de réalité. Le réel doit être fictionné pour être pensé, pour être vu.* » (Rancière)

Ce workshop propose aux étudiant-e-s en art et en architecture d'effectuer des actions et expérimentations plastiques dans des friches industrielles, dans des délaissés urbains, ou périurbains en voie de transformation. Les étudiant-e-s seront amené-e-s à intervenir sur la matérialité de ces lieux en devenir pour susciter des imaginaires urbains, d'autres manières possibles de les habiter et de les partager.

Repères biographiques :

Nicolas Moulin (né en 1970) est un artiste pratiquant la vidéo, la photographie et l'installation. Nicolas Moulin est surtout connu pour sa série de photos: *Vider Paris*, un ensemble d'images de la capitale retouchées avec Photoshop, dans lesquelles ne subsiste aucune trace de vie comme après un cataclysme.

Référants: Frédéric Pradeau, Pierre-Laurent Cassière et Mariusz Grygielewicz (enseignant à l'école nationale supérieure d'architecture de Marseille)

Durée: 5 journées

Période: du 13 au 17 février 2023

Lieu: friche industrielle à déterminer

Nombre de places: 10 (Beaux-Arts de Marseille) et 10 (ENSA-Marseille)

Ouvert aux années 2, 3, 4 et 5 option art

Cirva

Dans la continuité des projets menés avec le Centre international de recherche sur le verre et les arts plastiques (Cirva) ces dernières années, le workshop Cirva concerne les années 4 et 5 des options art et design. Il s'agit d'un projet de recherche expérimental mené autour du verre avec l'équipe des verriers du Cirva. Le workshop est ouvert à tou-te-s les étudiant-e-s inscrit-e-s en phase projet, soumi-e-s à une sélection : 5 étudiant-e-s seront choisi-e-s sur projet.

Objectifs pédagogiques :

Construction d'un scénario de recherche expérimental avec les ateliers du Cirva. La participation au workshop se construit en amont autour du projet de recherche des étudiant-e-s incluant une recherche expérimentale avec le verre. L'imagination, la faisabilité et la qualité du projet des étudiant-e-s autour de cette matière sont les critères mis en avant au moment de la sélection.

Le travail d'accompagnement est assuré dans un suivi régulier et au moyen de plusieurs réunions communes jusqu'à la sélection des étudiant-e-s participant-e-s. Participation essentielle.

Référent-e-s: Agnès Martel, Frédéric Pradeau et Ludivine Lefebvre

Durée: 5 journées

Période: printemps 2023

Lieu: Cirva

Nombre de places: 5

Ouvert aux années 4 et 5 options art et design.

Ce workshop se fait sur sélection.

Informations sur les critères de sélection et inscriptions auprès de Agnès Martel (agnes.martel@beauxartsdemarseille.fr).

Workshop VIH/SIDA: EXPOSÉ-ES

Invité: Benoît Piéron (artiste)

Dans le cadre de l'exposition *EXPOSÉ-ES*, (commissariat: François Piron et Elisabeth Lebovici), d'après le livre *Ce que le sida m'a fait, art et activisme à la fin du XX^e siècle* qui se tiendra du 16 février au 7 mai 2023 au Palais de Tokyo et qui questionne l'héritage de l'épidémie de sida dans les pratiques artistiques contemporaines, un workshop inter-écoles d'art est organisé à partir de l'exposition et à destination d'une quarantaine d'étudiant-e-s.

Les enseignant-e-s référent-e-s ne sont pas forcément lié-e-s à une pratique, un médium, une discipline: le champ VIH/sida concerne toute la société, tout le monde, donc c'est à l'intérieur de chaque école que le choix du ou de la référent-e se fait (c'est le désir d'être là toute la semaine qui compte).

De même que les étudiant-e-s peuvent venir de n'importe quel champ, médium, pratique etc.

Le workshop est ouvert aux étudiant-e-s des Beaux-Arts de Marseille ainsi qu'à ceux de l'École supérieure d'art d'Aix-en-Provence, de l'École d'art de Valence, de l'École supérieure d'art et de design Toulon Provence Méditerranée, de l'École nationale supérieure d'arts de Paris-Cergy, des Beaux-Arts de Paris et de l'École nationale supérieure des Arts Décoratifs.

Objectifs pédagogiques :

À partir de l'exposition *EXPOSÉ-ES*, il s'agit pour les étudiant-e-s de découvrir les pratiques artistiques, historiques et récentes, liées à l'histoire et à l'héritage de la pandémie du VIH/sida.

Repères biographiques :

Benoît Piéron (né en 1983 à Ivry-sur-Seine; vit à Paris) crée des moments, des installations et des objets.

Il s'intéresse à la sensualité des plantes, aux frontières du corps et à la temporalité des salles d'attente. Il pratique le patchwork, le jardinage existentiel et dessine des papiers peints. Ayant toujours vécu avec une maladie de compagnie, l'univers hospitalier est son écosystème. De temps en temps, il donne des ateliers tricotés autour de l'herborisation et du validisme. Récemment, il a encapsulé des jardins au fil de la programmation du Crédac, Ivry-sur-Seine, notamment en lien avec l'exposition consacrée à Derek Jarman à l'automne 2021. Depuis quelques mois, il s'interroge sur la nourriture des

licornes, la place de l'orgasme à l'hôpital et les flores létales.

Référente: Lise Guéhenneux

Durée: 5 journées

Période: du 20 au 24 mars 2023

Lieu: Palais de Tokyo

Nombre de places: 5

Ouvert aux années 2 et 3 option art